# EXAMEN DE LA DISSERTATION DE RICHARD BENTLEY SUR L'AUTHENTICITÉ DES LETTRES DE...

Mikhail Semenovitch Koutorga



# EXAMEN

DE

# LA DISSERTATION

DE

## RICHARD BENTLEY

SUR L'AUTHENTICITÉ

## DES LETTRES DE THÉMISTOCLE,

PAR M. DE KOUTORGA,

PROFESSEUR D'HISTOIRE A L'UNIVERSITÉ DE SAINT-PÉTERSBOURG



PARIS,

IMPRIMERIE DE AD. R. LAINÉ ET J. HAVARD

RUE BOURBON 19.

—

1861

# EXAMEN

DE

# LA DISSERTATION

DE

RICHARD BENTLEY

SUR L'AUTHENTICITÉ

DES LETTRES DE THÉMISTOCLE

# EXAMEN

DE

# LA DISSERTATION

## DE RICHARD BENTLEY

SUR L'AUTHENTICITÉ

DES LETTRES DE THÉMISTOCLE.

Depuis que les *Dissertations* de Bentley[1] *sur les Lettres de Phalaris, de Thémistocle, de Socrate et d'Euripide* ont été publiées, la question de l'authenticité des *Lettres de Thémistocle* est regardée comme résolue et a cessé d'occuper l'attention des savants L'arrêt prononcé par ce grand philologue a été partout accepté avec une telle confiance que personne ne les étudie et très-peu les trouvent dignes d'une lecture. « Ce serait perdre le temps, dit « M. Westermann[2], que de discuter leur authenticité après Bentley « et après les observations additionnelles de M. Habich. » Par ces paroles, M. Westermann s'est fait l'interprète du sentiment

1. *Dissertations upon the Epistles of Phalaris, Themistocles, Socrates, Euripides and upon the fables of Æsop. also Epistola ad Joannem Millium* By Richard Bentley, DD. Edited, with notes by the Rev Alexander Dyce. London. 1836 in 8°. 2 vol. La *Dissertation sur les Lettres de Thémistocle* se trouve dans le second vol. p. 183-193.

2. Westermann. *Beiträge zur Kritik der angeblichen Briefe des Themistocles* Dans les *Berichte über die Verhandlungen der K. S. Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig* (1850, in-8°). *Philologisch historische Classe*, volume V, pag. 215

général, car il n'y a pas dans l'ancienne littérature grecque d'œuvre plus délaissée. Ces mêmes historiens, qui relèvent et discutent avec une patience infatigable les moindres paroles des grammairiens et des scholiastes et s'y appuient comme sur les témoignages de Thucydide et de Plutarque, ne font aucun usage des renseignements contenus dans les Lettres de Themistocle, bien qu'ils s'accordent de tout point avec le récit de Thucydide. Il y a plus, si un écrivain se permet de les citer, il s'attire le reproche de manquer de sens critique. Il est de tradition, depuis le jugement de Bentley, de regarder ces lettres comme fausses. Séduits par le mérite incontestable de ce spirituel critique, les savants se sont docilement soumis à son arrêt, car telle est la puissance du génie, que, même quand il s'égare, il exerce une influence presque irrésistible. Mais ce verdict est-il fondé sur des preuves solides et des arguments irrefutables? a-t-il été prononcé avec justice? Nous ne le pensons pas, et nous allons examiner chacun des arguments de la célèbre *Dissertation*. Nous n'avons à parler que de Bentley, car personne n'a rien ajouté à ses arguments. M. Habich[1] lui-même n'a fait que les répéter avec plus de développements, et quant aux remarques de ce dernier sur le style des lettres, il déclare lui-même n'y pas voir des preuves suffisantes pour infirmer leur authenticité[2].

Les motifs de Bentley pour nier l'authenticité des Lettres sont les suivants :

1° Le silence des auteurs anciens sur ces lettres, les contradictions qu'il croit y voir avec le récit de Thucydide, et d'où il

1. *De Epistolis Themistoclis* scripsit Dr H. T. Habich. Gothæ 1849, in-4°.

2. Pag. 3. « Haud ignoramus argumenta, « quæ sermone solo ducuntur, subtiliora et « incertiora esse et plerumque notas obscu- « riores habere, quam ut ex iis certo judicare « possimus. Poterunt argumenta doctissimos- « que homines, quos hoc conjecturarum genus « falleret. » Il cite dans une note les paroles suivantes de Bentley (*Bentleji Opuscula*, edit. Lips. p. 8) : « Edidit versus quosdam iambicos « tanquam egregium veteris poetæ tragici « fragmentum a Mureto acceptum summus « Scaliger, quos ille non multo post per jocum « a se fictos declaravit. »

tire la preuve que les Lettres n'étaient pas connues de cet historien ;

2° Cette particularité que les lettres conservées ne commencent qu'à l'époque de l'ostracisme de Thémistocle et de sa fuite en Perse ;

3° Le caractère du style, qui appartient tout à fait à la manière des rhéteurs ;

4° Leur contenu, qui est dépourvu d'intérêt ;

5° Enfin les erreurs chronologiques touchant la mort de Gélon et celle de Pausanias.

Commençons par le premier argument, qui est le plus grave et qui seul suffirait à trancher la question[1].

## I

Bentley dit[2] : « Suidas est, je pense, le seul auteur ancien qui « fasse mention de ces Lettres. Cela suffit pour donner un préjugé « contre elles. » Un peu plus loin il ajoute avec beaucoup d'esprit : « Où donc ces *Lettres* pouvaient-elles se cacher pour être restées « inconnues et invisibles depuis le temps de Thémistocle jusqu'à « Suidas ? Il faut reconnaître qu'elles ont subi un ostracisme bien « plus long que celui de leur auteur, car il ne fut exilé que pour « dix ans, et elles pour mille. »

Du temps de Bentley on faisait grand cas du silence des auteurs. Il est reconnu maintenant que ce genre de preuve n'a pas en histoire l'importance qu'on lui attribuait ; mais ici le silence a une valeur particulière. Écoutons Bentley : « Thucydide et Charon de Lampsaque, suivis par Cornelius Nepos et Plu-

1. Les citations sont faites d'après l'édition de M. Westermann, qui est la plus récente et la meilleure : *Themistoclis epistolarum quæ feruntur ab Antonio Westermanno denuo recensitarum pars prima et altera* 1858, *pars tertia* 1859, *Lipsiæ* in-4°.

2. *Dissertation upon the Epistles of Themistocles* p. 162.

« tarque, disent que Thémistocle, en se réfugiant en Asie, » s'adressa à Artaxerxe, lequel venait de monter sur le trône « Mais ils affirment cela contre la tradition d'Éphore, d'Heraclide et de beaucoup d'autres auteurs, généralement admise, » d'après laquelle Xerxès, le pere, regnait encore à l'époque » de son arrivée En outre, quelques écrivains parlent de cinq » villes qu'il aurait reçues du roi de Perse, d'autres de trois seu-« lement. Si donc les *Lettres* avaient été connues d'un de ces his-« toriens, cette discussion aurait cessé ou plutôt ne se serait ja-« mais élevée, car *Themistocle dit lui-meme expressément qu'il » est arrivé chez Xerxès et n'en a reçu que trois villes*[1]. »

Cet argument de Bentley se compose de deux parties distinctes, quoique intimement liées entre elles. L'auteur dit 1° que si les Lettres de Thémistocle avaient été connues de Thucydide et d'Ephore, c'est-à-dire si elles avaient existé de leur temps, jamais il n'y aurait eu de divergence sur le roi qui occupait le trône de Perse à l'arrivée de Thémistocle en Asie Mineure, ou, ce qui revient au même, sur la durée du règne de Xerxès Et 2° que Thémistocle contredit Thucydide, car il nomme Xerxes comme le roi auquel il s'est adressé et qui l'a accueilli dans ses États

Tout cet argument de Bentley est tiré, non des circonstances extérieures, comme quelques-unes de ses autres preuves, mais du fond du sujet; il s'appuie non sur des hypothèses, mais sur le texte même des lettres, sur les paroles de Themistocle Il merite par conséquent un serieux examen

Dans nos *Recherches critiques sur l'histoire de la Grèce ancienne*[2], nous nous sommes occupé de la durée du regne de

1 P 180 *Now if the Letters* had been known to any of those authors, both those disputes had been soon at an end, or rather never had been raised. *For he himself expressly says (Ep XX): it was Xerxes he went to, and that he gave him but three cities*

2 *Recherches critiques sur l'histoire de la Grèce ancienne pendant l'époque des guerres médiques* Paris, 1861, in 4° (extrait du tom. VII, 1re série, 1re partie des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France). Voyez, première

Xerxès, et nous avons montré que, parmi les historiens grecs, il existait sur ce point deux assertions opposées, les uns n attribuant à ce souverain qu'un regne de onze ans, d'autres en portant la durée jusqu'à vingt et un La première de ces deux opinions est représentée par Thucydide et la seconde par Diodore, les travaux de Charon, d'Éphore et d'Héraclide étant perdus Nous sommes parvenu à prouver en outre que Diodore, quoiqu'il contredise Thucydide sur la durée du règne de Xerxès, est presque toujours d'accord avec lui quant à la supputation des temps Par exemple, les deux historiens placent à la même époque la victoire de l'Eurymédon, mais chacun d'eux nomme un roi différent sous lequel la bataille a eu lieu Ils sont également d'accord en racontant l'arrivée de Thémistocle en Asie et le don de trois villes fait par le souverain de Perse, mais ils se contredisent de nouveau sur le nom de ce souverain

Diodore fixe ses dates d'après les olympiades et d'après les archontes d'Athènes, et non d'après les règnes des rois de Perse, il a grand soin de ne pas confondre ces deux modes de supputation[1] Les chronographes, au contraire, et à leur suite les écrivains modernes, les ont confondus et ont rapporté aux règnes des rois de Perse la suite des événements telle que l'avait établie Diodore d'après les olympiades et les archontes Or le récit de Diodore ni celui de Thucydide ne s'accordant pas avec leur procédé, les savants ont supposé que ces historiens s'étaient trompés tous deux, et qu'il fallait chercher la vérité tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre Ils mirent en conséquence les témoignages les plus positifs et inventèrent une chronologie artificielle, ou mieux arbitraire, qui s'éloigne au même degré de Thucydide et de Diodore et n'appartient qu'à eux-mêmes

Nous avons traité avec détail ces questions dans nos *Re-*

*partie*, chapitre III *Avènement au trône du roi de Perse Artaxerxès Ier Longue-Main*

1 Voir les *Recherches critiques*, p 56 899.

*cherches*, mais nous n'avons pas abordé le sujet difficile de la divergence de Thucydide et de Diodore, et de la véritable durée du règne de Xerxès, parce que, pour l'éclaircir, il fallait se livrer à l'examen approfondi des Lettres de Themistocle, ce qui était alors en dehors de notre travail. Nous reprenons maintenant ce sujet, afin de pouvoir apprécier toute la valeur de l'argumentation de Bentley. Ce grand critique ne s'est pas laissé entraîner par la confusion chronologique que faisaient les savants modernes, il a vu clairement qu'un seul des deux historiens a dû se tromper, et qu'il faut choisir entre Thucydide et Diodore.

Les paroles de Plutarque et de Cornélius Népos autorisent à penser qu'on ne s'est occupé d'assigner un chiffre précis à la durée du règne de Xerxès que plus tard, et que l'on commença par discuter seulement les opinions divergentes de Thucydide et d'Éphore concernant l'arrivée de Themistocle en Asie. Cette discussion n'eut pas pour objet un point difficile de chronologie, car on datait les événements par les olympiades et les archontes ; ni même de connaître exactement le souverain qui régnait à l'époque de l'arrivée de Thémistocle, car son nom avait peu d'importance pour les Grecs, qui se contentaient de désigner les monarques persans par le nom de roi. Elle n'a été provoquée et soutenue que pour faire ressortir les mérites de chacun de ces deux historiens. La question chronologique, c'est-à-dire la durée du règne de Xerxès, y restait étrangère et ne fut traitée que postérieurement. En d'autres termes, en défendant l'assertion de Thucydide ou celle d'Éphore, les écrivains anciens manifestaient seulement le degré de confiance qu'ils avaient en l'un ou l'autre de ces historiens, sans prendre la peine d'étudier à fond la question. « Je crois à Thucydide[1], » dans la bouche de Cornelius Népos, signifie seulement : je préfère Thucydide à Éphore,

1. *Ego potissimum Thucydidi credo.*

parce que je suis convaincu qu'il savait mieux lire et interpréter les documents. Plutarque[1] s'explique d'une manière encore plus claire, en disant qu'il accepte le témoignage de Thucydide préférablement à ceux d'Éphore, de Dinon, de Clitarque et d'Héraclide, parce que la narration de cet historien s'accorde mieux que la leur avec les annales.

Ainsi les anciens virent dans ce fait historique deux questions qu'ils traitèrent successivement : la durée du règne de Xerxès, et la divergence des deux historiens sur l'arrivée de Themistocle ; c'est là le fond du sujet ; nous devrons les imiter et discuter comme eux chacun de ces deux points.

Les écrivains postérieurs, en présence de la contradiction de Thucydide et d'Éphore, se divisèrent en deux partis, qui ne cessèrent jamais d'exister parmi les littérateurs anciens. C'est un fait extrêmement remarquable que ces témoignages contradictoires de deux historiens graves, presque contemporains, et qui avaient tous les moyens de connaître la vérité. Cette contradiction n'était pas le fait d'assertions purement personnelles, car de pareilles assertions n'auraient pas eu assez d'autorité pour faire à leurs auteurs pendant des siècles de si zélés partisans. On peut encore moins en trouver la cause dans les documents qu'ils ont consultés ; car ces documents, quelle que fut leur origine, ne pouvaient pas varier sur la personne du roi qui régnait à un moment donné. Cette contradiction de Thucydide et d'Éphore n'a dû provenir que *d'une interprétation différente d'une seule et même pièce*, sur laquelle ils se fondèrent tous deux et dont l'existence était parfaitement connue des écrivains postérieurs. Ces derniers s'en rapportèrent, pour l'interprétation de cette pièce, à leur auteur préféré, et, dans leur confiance absolue, ils ne prirent pas la peine de l'étudier scrupuleusement. Mais l'intelligence complete d'un document est parfois très-difficile ; elle exige un profond

1. Plutarque, *Thémist.*, XXVII. Τοῖς δὲ χρονικοῖς δοκεῖ μᾶλλον ὁ Θουκυδίδης συμφέρεσθαι, καίπερ οὐδ' αὐτοῖς ἀτρέμα συνταττομένοις.

examen et beaucoup de réflexion, et il se passe un long temps avant que certaines pièces aient pris un sens complètement clair. Il faut les confronter avec d'autres, en examiner chaque partie séparément et ne décider qu'après s'être rendu maître de la totalité. Une simple lecture peut induire en erreur. Nous verrons bientôt que ce fut le cas des *Lettres de Thémistocle*. L'un des deux historiens, celui qui s'est contenté de cette lecture rapide, s'est trompé et a entraîné à sa suite un grand nombre d'écrivains.

Bentley dit que si ces lettres avaient existé à l'époque de Thucydide et d'Éphore, jamais une divergence pareille ne se serait produite. Rien n'est moins vrai. Nous pensons au contraire qu'une pareille contradiction était nécessairement liée à l'existence des Lettres, et ne put durer pendant des siècles que par la conviction où étaient les écrivains postérieurs que ces deux auteurs y avaient puisé leurs renseignements. En parlant ainsi, nous ne nous prononçons pas encore entre Éphore et Thucydide, nous déclarons seulement que l'argument de Bentley n'a pas la valeur qu'on pourrait lui attribuer, que la contradiction des deux historiens ne peut pas être prise comme une preuve de la fausseté des Lettres, et qu'elle servirait plutôt à établir leur authenticité.

La seconde partie de l'argument de Bentley, lorsque, d'après le témoignage des Lettres, cet auteur dit que Thémistocle *a été bien accueilli par Xerxès*, a une importance infiniment plus grande, et c'est cette partie qui appelle toute notre attention.

Nous avons dit que le côté chronologique de notre question n'a été traité que longtemps après. Tout porte à croire que ce sont les savants d'Alexandrie, auteurs du *Canon royal*, qui s'en sont occupés pour la première fois. Ces chronologues ont suivi la version d'Éphore, et en admettant le dire de cet historien, contrairement à Thucydide, que c'est Xerxès et non son fils qui accueillit Thémistocle peu de temps avant la bataille de l'Eu

rymédon[1], ils établirent sur ce fait leurs supputations chronologiques. Or, comme la date de la bataille de l'Eurymédon (470 avant J.-C.) était très-exactement fixée par les olympiades et les archontes d'Athènes[2], les chronologues alexandrins en induisirent qu'à l'époque de cette bataille, ce roi régnait depuis plus de onze ans. Continuant ce calcul, ils portèrent ce règne à plus de vingt ans, et, se conformant à la règle égyptienne, de mettre au compte des années de règne toute année commencée, ils inscrivirent dans le Canon royal vingt et un ans pour la durée du règne de Xerxès. L'utilité pratique de ce Canon en rendit bientôt l'usage universel, et l'estime dont jouissaient les savants d'Alexandrie lui donna une grande autorité. Continué par d'autres savants, qui y inscrivirent les souverains postérieurs, il fit loi pendant plusieurs siècles. C'est sur ce Canon que Manéthon et Diodore de Sicile se basaient pour leurs dates.

Ainsi se sont établies deux assertions chronologiques sur le règne de Xerxès, l'une hellénique, qui assigne onze années à ce règne, l'autre alexandrine, ou mieux égyptienne, qui en porte la durée à vingt et une. Il est à remarquer que Manéthon, Diodore et les chronographes, qui se guidaient tous d'après les travaux des Alexandrins, acceptèrent cette durée de vingt et un ans; ceux au contraire qui ont écrit d'après les grands historiens de la Grèce n'attribuèrent à ce roi que onze années de règne.

Laquelle de ces assertions chronologiques est la vraie?

En qualifiant de *tradition généralement reçue*[3] l'opinion d'Éphore, de Dinon et d'autres, Bentley penche par cela même pour Diodore; mais l'étude de toute l'époque des guerres médiques, et surtout de l'œuvre de Diodore lui-même, nous porte à croire que ce dernier écrivain s'est trompé, et qu'il faut se ranger du côté de Thucydide. Notre préférence est fondée sur les trois

1. *Recherches critiques*, paragraphe 3 du chap. VI (arrivée de Thémistocle dans l'Asie Mineure), et le chap. VII (date de la mort de Thémistocle), p. 148 sqq.
2. *Recherches critiques*, p. 119.
3. *The common tradition.*

raisons suivantes : 1° l'exactitude reconnue de la critique de Thucydide; 2° l'accord qui existe entre le témoignage de Thucydide et ceux des deux historiens Charon et Ctésias, dont l'un était contemporain de Xerxès, l'autre vécut très-longtemps à la cour même du roi de Perse, et 3° surtout l'erreur que Diodore de Sicile a commise en plaçant à l'époque de Tlépolème la révolte des Égyptiens contre Artaxerxe, erreur à laquelle il fut inévitablement entraîné pour avoir suivi le Canon royal et accepté vingt et un ans pour le règne de Xerxès.

La révolte des Égyptiens sous la conduite d'Inare, et la première alliance de l'Égypte avec la république d'Athènes[1], sont présentées par tous les historiens, et dans le nombre par Diodore lui même, à l'exception des trois scholiastes, comme ayant eu lieu sous Artaxerxe, peu de temps après la mort de son père. C'est là un fait positif. Il y a un autre fait, non moins important et aussi incontestable, qui résulte du témoignage unanime de ces mêmes auteurs, c'est que ces événements précédèrent la bataille de l'Eurymédon. Ce second fait est appuyé même par les trois scholiastes que nous venons d'indiquer[2]. Or, comme la date de cette bataille n'est pas douteuse et est établie par Diodore lui-même, la mort du roi Xerxès aurait eu lieu avant 470, date certaine de cette bataille, et, par conséquent, on ne peut assigner à Xerxès plus de onze ans de règne. Remarquons ici que Diodore a dû se laisser entraîner par l'accord général des historiens, car toutes les particularités de sa narration correspondent à la leur et sont exposées dans le même ordre; mais il s'en écarte sur la date de la révolte et de l'alliance. Il dit qu'Inare se souleva et fit son traité avec Athènes pendant l'archontat de Tlépolème (462 avant J.-C.), et il ne voit pas que, par cette date, il contredit son propre récit. Il s'est trompé certainement, mais son erreur donne le moyen de découvrir la vérité.

En adoptant le chiffre de vingt et un ans, Diodore aurait dû,

1. *Recherches critiques*, p. 111-16. 2. *Ibidem*.

pour rester fidèle à son système chronologique, placer ces evenements sous le règne de Xerxès, comme il a fait pour la bataille de l'Eurymédon. C'est ainsi que procédèrent les trois scholiastes cites plus haut, qui, en acceptant aussi la duree de vingt et un ans, mirent très-logiquement l'alliance égyptienne sous le règne de Xerxès Si Diodore raconte cet événement comme ayant eu heu sous Artaxerxe, c'est qu'il eut sous les yeux des documents officiels de l'Égypte, où la révolte et l'alliance etaient présentées comme s'étant accomplies immédiatement après la mort de Xerxès, et, comme les Alexandrins ne dataient que d'après les règnes, et que Diodore datait d'après les archontes, il fut obligé d'arriver par son propre calcul à l'archontat de Tlépolème, comme correspondant à ces evenements Il les a placés après l'avénement au trône d'Artaxerxe I$^{er}$, et c'est par là qu'il s'est trahi; il n'a pas remarqué que l'alliance d'Inare avec Athènes préceda la bataille de l'Eurymédon; s'il avait fait cette remarque, il se serait conformé à l'opinion de Thucydide et aurait renoncé à la chronologie égyptienne

Revenons à Bentley. Par l'exposé que nous venons de faire, on peut voir que cet éminent critique a bien saisi le point principal de la question, celui qui seul peut établir ou infirmer l'authenticité des Lettres. Il n'y a pas de doute que ce ne soit cet argument qui en a fait admettre la fausseté. Les savants crurent tellement à l affirmation de Bentley, qu'ils jugèrent inutile de la vérifier sur le texte original Mais cette affirmation est toute gratuite Bentley attribue à Thémistocle des choses qu'il n'a jamais dites, il lui fait écrire justement l'opposé de ce qui se trouve dans une de ses lettres On voit au contraire dans les *Lettres* que Thémistocle fut présenté à Artaxerxe, qu'il eut un entretien avec lui et en reçut trois villes. Il est vrai que dans son recit l'auteur ne désigne ce souverain que sous le nom de roi, mais une lecture attentive montre clairement qu'il s'agit d'Artaxerxe et non de Xerxès. En un mot, le récit des Lettres et celui de Thucydide

sont tout à fait conformes Bentley s'est trompé, et il a entraîné dans l'erreur les autres savants

Le passage sur lequel s'appuie Bentley se trouve dans la lettre à Polygnote, la vingtième du recueil Thémistocle y raconte son voyage à partir d'Argos, sa visite chez le roi de Perse, son séjour à la cour, et enfin son retour à la ville de Magnésie Il dit[1] qu'arrivé à Éphèse, il s'est adressé aux gens préposés par Artabaze à la garde de la Carie, qu'il leur communiqua son intention de se rendre auprès du roi Xerxès pour offrir ses services à la maison royale Les gardes firent connaître sa démarche au satrape Artabaze, qui accueillit Thémistocle avec bienveillance et lui promit son intervention Ce passage est complété par un autre, qui se trouve dans la lettre à Léagra, et sur lequel nous aurons à revenir à propos du troisième argument de Bentley Il y est dit[2] que Thémistocle, ayant eu le projet de partir pour la résidence royale, écrivit de la ville d'Éphèse au roi, et ne se mit en route qu'après en avoir reçu une réponse favorable. On voit que Thémistocle, avant de s'exposer à un si grand danger, prit ses précautions Il est même à croire que si Artabaze lui fournit les moyens d'accomplir sa résolution, c'est qu'il connaissait l'intention de son souverain de recevoir Thémistocle

Continuons la lecture de la lettre à Polygnote Thémistocle arriva heureusement à la cour, et, le jour fixé pour l'audience, il se rendit au palais et fut introduit près du roi « Le roi, dit-il[3], « était assis sur son trône, et moi je me tenais debout devant lui »

1 Lettre XX Καὶ νύκτωρ ἀναχθεὶς διεκομίσθην εἰς Ἔφεσον. Ἐπεὶ δὲ Περσῶν τινας καταλαμβάνω φύλακας Καρίας ὑπ' Ἀρταβάζου καθεζομένους καὶ Ξέρξῃ μὲν ἤδη [illegible] ὅστις εἴην λέγειν καὶ τό τε ὄνομα ἔφραζον καὶ ὡς μέγα [illegible] τὸν βασιλέως οἶκον ὠφελῆσαι. Οἱ δὲ τήν τε ἀπαγγελίαν τῶν λόγων πρὸς Ἀρτάβαζον ἀνέπεμψαν, ἐμέ τε ἦγον εἰς Φρύγας.

2 Lettre VIII Διέγνωκα γὰρ ἀπαίρειν ἐκ τῆς Ἐφέσου [illegible] παρὰ βασιλέα [illegible] [illegible], ὡς δὲ Ἀθηναῖοί φασιν καὶ [illegible], ὦ [illegible], καὶ τἄλλα δὴ λέγουσιν, [illegible] [illegible] [illegible] ἤδη καὶ [illegible] τῷ ἀγγέλῳ [illegible] καὶ πρὸς ἐμὲ [illegible], ὥστε με [illegible] [illegible] καὶ [illegible], εἰ μὴ [illegible] μόνον, ὅτι οὐδὲ ἡμεῖς ἀλλήλοις οὐδὲν πώποτε [illegible] [illegible]

3 Lettre XX Ἐπεὶ δὲ [illegible] πρὸς αὐτὸν ἀγγελία [illegible] ἐπὶ θύρας αὐτοῦ [illegible]-

En lisant toute la lettre, nous voyons que c'est seulement dans le passage où il raconte sa conversation avec les gardes d'Artabaze que Thémistocle prononce le nom de Xerxes, partout ailleurs il désigne le souverain, d'après l'usage des Grecs, par le nom de roi, de sorte qu'on pourrait croire, comme a fait Bentley, que cette réception officielle était faite par Xerxès; mais la lecture du reste de la lettre fait bien voir le contraire.

Le roi dit[1] à Thémistocle : « Tu es venu, ô Thémistocle, toi « que les Mèdes regardent comme la cause de ce que *ni moi ni « mon père nous ne régnons sur les Hellenes.* » Ces paroles ne purent évidemment être prononcées que par Artaxerxe, mais, dans sa réponse, Thémistocle s'exprime d'une manière plus explicite encore : « Nous nous sommes mis sous ta protection, ô « roi, dit-il [2], en fuyant la mort, *car les Grecs voulaient nous pu- « nir des services que nous avons rendus à ton père.* » Ici il n'y a pas à douter que Thémistocle ne parle au fils de Xerxes.

Mais à qui s'adressait la lettre que Thémistocle envoya d'Éphèse, et dont il donna connaissance à Léagre? Certainement au roi dont il reçut une audience, car il n'aurait jamais pu avoir l'idée de se rendre à la résidence royale sans y avoir été autorisé par lui-même, et si la mort du roi était survenue avant cette audience, il aurait adressé une nouvelle demande à son successeur.

Résumons-nous. Le récit sur le voyage de Thémistocle en Asie, qui est contenu dans les deux lettres indiquées, est le suivant : Thémistocle partait de l'Europe dans l'intention de se rendre chez Xerxès, il arriva à Éphèse lorsque ce souverain vivait encore, ou au moment même de sa mort, quand la nouvelle n'en était pas encore parvenue dans les provinces maritimes de

[illegible]

1 Lettre XX. [illegible]

2 Lettre XX. [illegible]

l'Asie Mineure[1], il a écrit à son successeur Artaxerxe, a été reçu par ce roi, et, comme il est dit plus loin dans la même lettre à Polygnote[1], il a été mis par lui en possession des trois villes Myunte, Lampsaque et Magnésie sur le Méandre. Voyons maintenant le récit de Thucydide L'historien ne nomme pas le roi sous lequel Thémistocle descendit en Asie Mineure; il dit[2] seulement, sans entrer dans les détails, « qu'ayant l'intention de se « rendre dans l'intérieur du pays, Thémistocle envoya d'Éphèse « une lettre au roi Artaxerxe, fils de Xerxès, qui venait de monter sur le trône. » Il n'est pas besoin d'ajouter de commentaire à ces paroles; on nous accordera que les deux récits sont entièrement conformes

Ainsi le premier et le principal argument de Bentley contre l'authenticité des Lettres est manifestement établi sur une fausse base Son erreur provient d'une lecture trop rapide On ne peut que s'étonner qu'aucun des éditeurs de ces Lettres ne l'ait remarquée Ce reproche tombe surtout sur Schoettgen[3], qui, dans une très-longue préface de son édition des Lettres, s'efforce de défendre leur authenticité et d'examiner en détail les preuves de Bentley Quant à M. Habich, quoiqu'il se soit bien aperçu que dans la lettre à Polygnote il s'agissait d'Artaxerxe, il regarde néanmoins le récit de l'audience comme une contradiction de l'auteur avec lui-même[4]; il maintient l'opinion de Bentley, et trouve que la narration des Lettres et celle de Thucydide sont tout à fait différentes[5] Avec de pareils procédés, la critique historique devient impossible

1 Lettre XX Ἀρξάσαν γὰρ ἤδη τῆς ἑαυτοῦ βασιλείας, Μυοῦντα καὶ Λάμψακον τε καὶ τὴν ἐπὶ Μαιάνδρῳ Μαγνησίαν ἐμοὶ δῶκεν

2. Thucyd., I 137 Καὶ μετὰ τῶν κάτω Περσῶν τινος πορευθεὶς ἄνω ἐσπέμπει γράμματα ἐς βασιλέα Ἀρταξέρξην τὸν Ξέρξου νεωστὶ βασιλεύοντα.

3. *Themistoclis Epistolæ* græce et latine, interprete J M Caryophilo recensuit M Chr Schoettgenius. Editio secunda Lips. 1737, in-12

4. Habich, p 8 « [illegible] ut parum sibi « constare solet, regem Persarum Xerxem « nominat et tamen in oratione, quam ad « illum habet, ea patri illius significata esse « narrat, quæ ipsi Xerxi scripta esse notissimum est. »

5. *Idem*, p 18 « In itinere ad Xerxem

L'erreur de Bentley, répétée par les écrivains modernes, nous permet de comprendre comment la divergence de Thucydide et d'Éphore a pu se reproduire chez les écrivains anciens. Nous pensons qu'Éphore avait lu les Lettres aussi inattentivement que Bentley, qu'il a commis la même faute en prenant Artaxerxe pour Xerxès, et qu'il a repoussé l'assertion contraire de Thucydide comme n'étant pas d'accord avec le témoignage de Thémistocle lui-même. Éphore était certainement convaincu qu'il agissait en véritable critique. Il a écrit dans son histoire que ce fut Xerxès qui accueillit Thémistocle et lui fit don de trois villes. Les savants alexandrins, s'appuyant sur son autorité, ont accepté non-seulement ce fait, mais ont en outre assigné vingt et un ans de règne à Xerxès.

## II

« Il est à remarquer, dit Bentley[1], que les Lettres du recueil « se rapportent toutes à l'époque qui suivit l'ostracisme, et con« tiennent un récit complet de l'histoire de Thémistocle posté« rieure à son exil, sans la moindre interruption. On ne sait ce « qui doit étonner le plus de ce que pas une des lettres anté« rieures à l'ostracisme ne se soit conservée, ou de ce que pas une « des lettres postérieures ne se soit perdue, quoiqu'elles fussent « envoyées d'Argos, de Corcyre, d'Épire, d'Éphèse, de Magné« sie, villes si distantes l'une de l'autre et d'où il n'y avait pas « de communications très-sûres avec Athènes. Quel étrange « caprice du hasard ! Tant que l'auteur est en prospérité, ses « lettres ont un sort malheureux ; et lorsque, au contraire, il est « en disgrâce, pas une ne s'égare. »

Il serait certainement fort désirable que l'on possédât les lettres de Thémistocle écrites par lui avant son exil ; mais il est

« narrando a Thucydide et Plutarcho (Sa« phoris) dissentit et historiae Diodori aut « scriptorum antiquorum Ephori. Dinarcho, « Heraclidis Cumani. Clitarchi in unum « unum conveniunt videtur. »

1. *Dissertation*, p. 182.

contre les règles de la critique de nier l'authenticité d'une collection de lettres, par cette raison qu'il ne s'en est conservé qu'une partie. Cela ne peut être un motif même pour un argument secondaire. Nous ne nous arrêterons pas sur l'affirmation de Bentley que les lettres postérieures à l'ostracisme nous sont parvenues complètes; c'est une supposition purement gratuite; il est plutôt à croire que plusieurs autres de la même époque se sont perdues. De même nous ne réfuterons pas l'observation de ce savant sur la difficulté des communications en Grèce, car il est notoire que les relations d'Athènes avec Argos, Corcyre et l'Épire étaient continuelles et tout à fait sûres, et que si, à cause de la guerre, celles d'Éphèse et de Magnésie ont été momentanément interrompues, les obstacles purent être facilement surmontés par un homme dans la position de Thémistocle et avec les richesses qu'il possédait. Nous voulons seulement appeler l'attention sur les œuvres littéraires que les anciens conservaient. Nous nous efforçons aujourd'hui de publier, non-seulement les travaux terminés des écrivains, mais les moindres fragments de leurs œuvres, des lignes mêmes, qui très-souvent nuisent plus qu'elles ne servent à la réputation de leurs auteurs. Les anciens au contraire, par un jugement réfléchi et par l'insuffisance même de leurs procédés de reproduction, faisaient un choix et rejetaient ce qui ne leur semblait pas digne de la postérité; c'est ainsi qu'ils ont laissé périr les travaux de centaines d'écrivains, et n'ont conservé que les chefs-d'œuvre de la littérature, sans nous accabler sous une masse d'écrits. On comprend alors comment quelques-unes des lettres de Thémistocle, et notamment celles qui commencent à son ostracisme, nous sont seules parvenues.

Thémistocle est arrivé très-tard à un rang élevé, même dans sa ville natale; il n'était pas encore stratège à la bataille de Marathon[1], et ne prit place parmi les *Premiers*[2] de la républi-

1 Voyez mon *Mémoire sur le Parti persan et le Procès de Thémistocle* (Paris, 1860, in-4°), p. 16.
2 *Recherches critiques* p. 30 sq.

que que peu de temps avant l'invasion de Xerxès Son activité se renfermait alors tout entière dans Athènes, où il participait aux affaires de la ville et jouissait de l'estime générale ; mais son nom était à peine connu des autres républiques, et il n'acquit une haute position sur la Grèce entière qu'après sa victoire de Salamine Sa correspondance, bornée aux intérêts locaux, n'aura pas été conservée, puisqu'elle n'avait pas une grande valeur pour l'histoire générale de la Grèce. Mais quand il fut devenu l'arbitre des républiques helléniques ; lorsque surtout la Grèce, agitée par la trahison de Pausanias dont les Spartiates l'accusaient d'être complice, surveillait avec anxiété chacun de ses pas, enfin lorsqu'après son exil une nouvelle guerre avec la Perse était imminente, et que la rumeur publique le désignait comme le général des armées du roi, qu'y a-t-il de surprenant à ce que ses lettres fussent recherchées et conservées avec un très-grand soin ?

## III

Bentley[1] commence ainsi son troisième argument : « Thémistocle fut un homme éloquent, mais il y a dans ces lettres des « passages d'un style si déclamatoire que, s'il n'avait pas fré- « quenté l'école de Gorgias, sophiste contemporain, je croirais « difficilement qu'il en fût l'auteur »

En parlant ainsi Bentley donne à penser que ces lettres, ou au moins une partie est écrite à la manière des rhéteurs de la décadence Un pareil style dénoterait manifestement une composition apocryphe ; mais la remarque de Bentley porte à faux. Toutes les lettres attribuées à Thémistocle se distinguent au contraire par une élégante simplicité, voisine de la conversation

1. *Dissert*, p. 181 : « Themistocles was « an eloquent man, but here are some tou- « ches in his *Letters* of such an elevated « strain, that, if he did not go to school to « Gorgias Leontinus, the sophist of that « time, I can hardly believe he writ them »

et qui rappelle le style d'Hérodote. Aussi Bentley lui-même, en cherchant dans les vingt et une lettres du recueil des preuves de ce style déclamatoire, n'a pu trouver que deux passages à signaler, et encore ne cite-t-il l'un que pour son contenu. Ce fait affaiblit de beaucoup la portée de son jugement. Or, ces deux passages, lus en même temps que les lettres dont ils font partie, perdent tout à fait le caractère qu'il leur attribue et paraissent très naturels. Écoutons Bentley. « Les historiens, continue-t-il[1], « racontent d'une manière toute simple qu'après avoir été ren- « voyé d'Athènes, Thémistocle fut bien reçu à Argos; mais lui, « au contraire, se montre tout attendri quand il parle sur ce « sujet. Il fut rencontré, dit-il, par deux Argiens de sa connais- « sance qui, en apprenant son ostracisme, blâmèrent vivement « les Athéniens, mais quand ils surent qu'il se rendait à Delphes « et non dans leur ville, ils lui dirent avec un doux reproche « que les Athéniens l'avaient justement puni puisqu'il faisait une « telle offense à la cité d'Argos en cherchant un autre lieu de « refuge. Thémistocle cède à leurs instances, il se rend avec eux « à Argos. Là toute la ville voulut le forcer de prendre le gou- « vernement, regardant son refus comme la plus grande injure. « Ce sont là, direz-vous, des fleurs de rhétorique et de cour- « toisie... »

Nous ne partageons pas ce jugement de Bentley. En opposant aux historiens, parmi lesquels il comprend sans doute Thucydide et Diodore, l'écrivain de ces lettres, Bentley oublie la distinction qui existe entre le style sévère et concis de l'histoire et le style épistolaire qui admet les moindres circonstances et donne aux faits tout personnels une bien plus grande part. Il est pareillement dans l'erreur sur le fond du récit, lorsqu'il pense que

1 *Dissertation*, p. 184. « The historians « tell us moderately, that, after he was « driven from home, he was made much « on at Argos, but he himself is all melting « when he talks on that subject. He was « met, he says, on the road by two Argi- « vans of his acquaintance, who, when he « told them the news of his banishment, « railed bitterly at the Athenians; but when « they heard he was going to Delphi, rather

l'offre faite à Thémistocle par les Argiens n'est pas naturelle et ne saurait être vraie. Il a mal apprécié, selon nous, le caractère des Grecs et les témoignages des historiens. Bentley suppose aux Grecs les mœurs de l'Europe moderne, et nous parait juger leur manière d'être un peu trop d'après celle de l'Angleterre, l'étude de l'histoire au contraire nous montre que leur caractère était fort empreint de l'esprit oriental. Si l'on méconnait cette particularité, on manquera d'exactitude dans le jugement de leurs actions.

L'offre des citoyens d'Argos de prendre Thémistocle pour archonte, cette offre, qui a tellement choqué Bentley, n'a rien d'extraordinaire, ce n'était qu'un second exemple d'un fait semblable, infiniment plus important. Hérodote[1] raconte que ces mêmes Argiens, désirant posséder Melampus dans leur ville, lui cédèrent pour lui et son frère, les cinq sixièmes de la royauté. Cette cession n'était pas seulement une distinction honorifique, comme celle qu'on offrait à Themistocle, mais un véritable abandon des droits de la souveraineté et une soumission volontaire à un citoyen étranger. Ayant sous les yeux cette attestation d'un grand historien, sans compter les autres faits semblables que présente la Grèce ancienne[2], nous ne pouvons, avec Bentley, regarder comme une invention des rhéteurs le récit de Thémistocle dans sa première lettre. Il est possible que ce soit le mot ἄρχειν qui ait induit Bentley en erreur, il le traduit par celui de *gouverner*, tandis qu'il signifie simplement porter le titre d'archonte. Cette offre des Argiens, toute flatteuse qu'elle fût, n'avait

« than to their town, in a loud quarrel they « tell him, that *the Athenians had justly* « *punished him*, since he so much wronged « the city of Argos, to think of any sanctuary but that. Well he goes with them « to Argos; and there the whole city *forces him by mere force* to take the *government* upon him, taking it as the « greatest *injury*, that he offered to decline it. These, you'll say, are choice flowers both of courtesy and of rhetoric. »

1 Hérod., IX, 34

2 Ce fut ainsi que les députés des Dolonces, obéissant à l'oracle de la Pythie, prirent Miltiade pour souverain en reconnaissance de l'hospitalité toute fortuite qu'ils en avaient reçue. Voy. Hérod., VI, 36

rien de surprenant pour Thémistocle, qui avait reçu des Spartiates, après sa victoire de Salamine, de bien plus grands honneurs

Bentley continue[1] : « Il y a un autre passage plus fort que » le précédent. Thémistocle nous dit qu'il est tellement dé« cidé à se rendre à la cour de Perse, bien que ce soit une réso« lution désespérée, que ni le conseil de ses amis, ni l'ombre de « Néoclès son père et de Thémistocle son oncle, ni prophétie, ni « présage, ni l'oracle d'Apollon lui-même, ne seraient capables de » le dissuader. Voilà, il faut le reconnaître, un personnage bien » décidé ! c'est le κάτορθωμα des Stoïciens ! Ici le sophiste se trahit[2] » Ces gens-là ne sauraient goûter et digérer ce qui est ordinaire « et naturel, mais ils s'applaudissent eux-mêmes quand ils ont dit « quelque chose de force et d'extravagant, s'ils parlent d'une « politesse, ils l'exagèrent au delà de toute convenance, s'il s'agit » d'une résolution à prendre, c'est avec fanfaronnade et serment, « comme ferait un homme aussi fou qu'obstiné. »

Il est difficile de se montrer plus dur et plus injuste que Bentley ; nous l'avons traduit littéralement, en nous efforçant de conserver ce que son style a d'acerbe, nous avons aussi rapporté sa version des paroles de Thémistocle. Ces paroles, prises isolément et entourées d'un commentaire malveillant, paraissent en effet un peu forcées, mais c'est la critique qui leur donne cette apparence. Le ton de la lettre dans l'original produit une tout autre impression. Pour rétablir la vérité, il est nécessaire de se

1. Page 164 : « But there's another clearly » beyond these : where he tell us that he » is so resolved of going to the Persian » court, though it was a desperate risk, » *that neither the advice of his friends,* » *nor his father Neocles's ghost, nor his* » *uncle Themistocles's, nor augury nor* » *omen, nor Apollo's oracle itself, should* » *be able to dissuade him.* Here's a bold » resolute blade for you! Here's your stoical » κάτορθωμα! 'Tis almost impossible for a so» phist not to betray himself. Nothing will » rell h and go down with them that is ordi» nary and natural. Then they applaud them» selves most, when they have said a for» ced, extravagant thing. If one speaks of » any civility, the compliment must be » strained beyond all decorum. If he makes » a resolution, he must needs swagger and » swear, and be as wilful as a madman. »

2. Holsch., p. 7 : « Fieri non potest, quin » his flosculis rhetoricis semet ipse prodat » sophista. »

rappeler l'époque à laquelle la lettre a été écrite, et la position où se trouvait Thémistocle en communiquant à Léagre sa résolution.

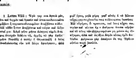
Thémistocle était à Éphèse, il dit à Léagre qu'il lui écrit à la veille de son départ pour la cour du roi de Perse, dont il avait déjà reçu une réponse favorable. Thémistocle s'était décidé à entreprendre ce voyage pour mettre à exécution un projet qu'il avait médité depuis longtemps. Le séjour d'Éphèse était pénible pour lui. Naguère encore premier citoyen d'Athènes et arbitre de la Grèce, il se plaçait volontairement sous la dépendance d'un despote : c'était une grande humiliation, que sa fierté voulait en vain se dissimuler. Son esprit entreprenant et actif, et en même temps son amour des dignités, ne lui permettaient pas de rester dans la position de simple émigré, position qui d'ailleurs ne lui offrait pas une entière sécurité. Il ne pouvait vouloir vivre en Perse qu'en possédant le titre de gouverneur ou de prince, comme beaucoup d'autres grands personnages avaient fait avant lui. Poussé par son ambition, il proposa à Artaxerxe ses services contre la Grèce et devint traître à sa patrie. Or, comme il n'avait pas l'intention de remplir ses engagements[1], il allait au-devant d'une mort certaine, car il savait que sa tête tomberait le jour où le roi le sommerait de tenir sa promesse, ce qu'Artaxerxe fit peu de temps avant la bataille de l'Eurymédon. Thémistocle, en exécutant son coupable et dangereux projet, prévoyait en outre les accusations de ses amis, et voulait se délivrer de la pénible nécessité de les entendre en leur déclarant sa résolution comme inébranlable.

C'est sous l'impression de ces sentiments si divers que Thémistocle écrivit à Léagre. Il lui parle de ses anciens partisans qui se défendent par serment contre le soupçon de complicité dans ses

1. **Lettre XX.** Μέμνηται γὰρ καὶ ἀγείρει τὴν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας στρατιὰν βασιλεύς, καὶ ταῦτα ὑπὸ δευτέρας ἤδη κατασκοπίας ἀγγελίας κα ... ὥρας ἄρα τοῦ στρατοῦ προβάλλεται ἡγεμόνας καὶ Μήδους ὑποτάξει Θεμιστοκλεῖ, καὶ στρατεύσομαι ἐπ' Ἀθήνας ἐγὼ καὶ τῷ Ἀθηναίων ναυαρχήσοντι μαχοῦμαι. Πολλὰ ἄλλα ἔσται, τοῦτο δὲ οὐδέποτε.

projets Il met en opposition l'ingratitude de ses compatriotes, qui maintenant l'exilent et le poursuivent partout de leurs persécutions, avec leur enthousiasme d'autrefois, qui l'avait fait surnommer *Pythien* par les Athéniens et lui avait valu l'honneur insigne d'être universellement salué à son entrée aux jeux Olympiques Thémistocle communique à Léagre son voyage à la cour du roi de Perse, en le priant de le tenir dans un secret absolu, il en reconnait tout le danger et continue ainsi [1] « Cependant je « l'entreprends, j'ose le faire, et c'est ainsi que j'ai résolu « Mon ami Léagre ne cherchera pas à me dissuader ; il ne le « pourrait pas ni mon père Néoclè, ni Thémistoclè mon oncle « s'ils ressuscitaient et revenaient sur cette terre, ni le présage « tiré du vol des oiseaux, ni des paroles sacrées, ni celui même « qui prescrivit à tes concitoyens de s'enfermer dans le mur de « bois ne me retiendraient Mais toi, ô le meilleur des hommes, « envoie-moi ta bénédiction amicale et prie les dieux de nous « accorder leur protection et un heureux retour à Éphèse, et de « donner à nos projets cette fin que nous en espérons et dont « nous sommes digne Je vais me rendre immédiatement d'Éphèse « chez le roi »

Un tel discours ne porte certes pas la marque de cette folle obstination que Bentley voulait y voir, mais il montre un homme plein encore de perplexités et qui redoute les instances de ses amis



1 Lettre VIII : Ἐγὼ γὰρ οὐκ ἀγνοῶ μέν, ὅτι καὶ θαμβὸν καὶ θρασὺν [illegible] μᾶλλον ἢ [illegible] ἀναβλέπειν [illegible] ἀλλ' οὐδὲν ἧττον ἀναβλέπειν καὶ τολμᾶν [illegible] μοι Κἀμὲ μήτε μήτηρ Λέαγρος [illegible] ἐπισχεῖν θέλξειε τῆς ὁρμῆς, οὐ γὰρ [illegible] μήτε Νεοκλῆς ὁ πατὴρ ἢ Θεμιστοκλῆς ὁ θεῖος [illegible] νῦν καὶ δεῦρο ἀφικόμενοι, ἀλλ' [illegible] φήμη [illegible] αὐτὸς ὁ τὸ ξύλινον τεῖχος [illegible] τοὺς πολίτας σου [illegible] Ἀλλ' εὔφημος, ὦ [illegible], καὶ [illegible] καὶ [illegible] καὶ τὸ τέλος [illegible] μὴ μόνον ὡς [illegible], ἀλλὰ καὶ ὡς ἄξιοι ἐσμὲν οὕτως ἡμῖν [illegible] Διάγομεν γὰρ [illegible] ἐκ τῆς Ἐφέσου αὐτίκα παρὰ βασιλέα.

## IV

L'opinion de Bentley sur le contenu des Lettres n'est pas moins fausse : « Plusieurs, dit-il[1], ne renferment que des lieux « communs, de vrais bavardages, parlent de toutes choses ex- « cepté des affaires, et ne valaient pas la peine d'être envoyées à « la ville voisine, bien moins encore à des centaines de lieues. » Les lettres XV (ix. w.) et XVIII (xii. w.) sont adressées à « des ennemis, parce que, je le suppose, ses amis se montraient » négligents à lui répondre, elles ne contiennent que des repro- » ches insignifiants, et qui n'étaient pas dignes du long trajet » d'Éphèse à Athènes[2]. » Nous trouvons cette appréciation tout à fait injuste, il n'y a qu'une lecture superficielle qui puisse l'expliquer. Si Bentley avait lu ces lettres avec l'attention qu'elles méritent, il y aurait découvert un grand nombre de témoignages nouveaux et des allusions à des faits connus, qui en font un des documents les plus précieux de l'antiquité, d'autant mieux, comme nous l'avons déjà fait observer, que tout ce qui s'y trouve est entièrement d'accord avec le récit de Thucydide. Bentley aurait vu dans cette même lettre à Aristide (XIIe), qu'il trouve indigne d'être expédiée, le projet des Athéniens d'envoyer une ambassade au roi de Perse pour le prier de livrer Thémistocle. Ce fait important ne nous est révélé que par cette lettre, et l'on n'a pas de motif d'en douter, car, d'après le récit d'Hérodote[3],

1. P. 184 sq. : « The subject of many of « the *Letters* is commonplace, mere chat- « ing telling a tale, without any business, « an errand not worth sending to the next « town, much less to be brought from remote « countries some hundreds of leagues. The xv « and xviii Letters are written to enemies, « his friends, I suppose, failing in their cor- « respondence, and contain nothing but a « little scolding, which was scarce worth the « long carriage from Ephesus to Athens. »

2. Hebeh., p. 6 : « *Epist.* VIII mere ob- « jurgatoria, vix digne erat, quæ a Themis- « tocle a longinquo itinere Athenas mitte- « retur. »

Il répète un peu plus loin, à l'exemple de Bentley, la même pensée : « *Epist.* X etiam « adeo levem tractat, ut vix digna sit, quæ « ad amicum e remotis regionibus perfera- « tur. »

3. Hérod. V, 96.

les Athéniens avaient agi de même auprès d'Artapherne, quand ils voulurent contre-balancer l'influence d'Hippias. Thémistocle écrivait à ses ennemis, Aristide et Callias, non parce que ses amis ne lui répondaient pas, mais pour faire renoncer les Athéniens à cette ambassade. Il s'adressait à Aristide comme au citoyen qui jouissait de la plus grande influence dans l'Assemblée d'Athènes, et qui, de plus, était parent de Callias, et à ce même Callias, parce que c'était très-probablement lui qui avait fait la proposition de cette ambassade. Nous trouvons en effet ce personnage un peu plus tard à la cour de Perse en qualité d'ambassadeur des Athéniens, traitant de la paix avec le roi Artaxerxe. Ces deux lettres témoignent chez leur auteur d'une très-grande intelligence des affaires et de sa parfaite connaissance des contemporains. Dans celle que Thémistocle écrivit à Callias, homme sans valeur, dont les grandes richesses faisaient toute l'importance, et qui avait été mis deux fois en jugement pour fait d'immoralité[1], son style est acerbe, et, sans daigner discuter l'affaire de l'ambassade, il se borne à lui reprocher très-sévèrement sa haine obstinée. Dans celle qu'il adresse à Aristide, au contraire, il parle directement de l'ambassade que l'on se proposait d'envoyer contre lui, et s'applique à démontrer l'injustice de cette nouvelle persécution. Thémistocle ne s'était pas trompé dans sa démarche ; sa lettre paraît avoir fait impression sur Aristide, car l'ambassade projetée n'eut pas lieu.

Suidas, parlant des lettres de Thémistocle comme d'un recueil dont l'authenticité n'était, de son temps, l'objet d'aucun doute, dit[2] qu'elles sont empreintes de sa grandeur d'âme. C'est une vérité que plusieurs de ces lettres manifestent avec éclat. Indiquons, entre autres, la lettre à Alcétas (XVI°) sur Pausanias, les lettres à Pausanias (II° et XIV°), et les deux lettres à Polygnote (XIII° et XX°). On pourrait compléter le jugement de Suidas en

1. *Recherches critiques*, p. 109.
2. Suidas, s. v. Θεμιστοκλῆς. ... Ἔγραψεν ἐπιστολὰς φρονήματος γεμούσας.

ajoutant que, dans quelques-unes, la fierté de Thémistocle se révèle, quelquefois même son orgueil et sa vanité, mais aussi le profond sentiment de l'injustice qui lui est faite Enfin, il y a dans ce recueil deux lettres (VI[e] et VII[e]) adressées au trapezite Philostéphane, qui jettent une vive lumière sur les operations de banque de cette époque. On ne comprend pas comment Bentley n'a trouvé dans ce recueil que du *bavardage* et *de petits faits qui ne valaient pas la peine d'être envoyés à une ville voisine*.

M Habich, qui reproduit tout cet argument, y joint deux autres observations Il affirme : 1° que l'auteur des Lettres se contredit[1] en racontant dans la XX[e] (W.) et la V[e] (W.) l'accueil que lui fit Admete. Or cette contradiction n'existe pas, il n'y a de différence entre l'une et l'autre lettre que dans l'étendue donnee à ce même recit Themistocle ne fait que mentionner tres brievement son arrivée chez Admète et son départ pour l'Asie Mineure quand il écrit à Teméndas, tandis qu'en écrivant à Polygnote il raconte très en détail son séjour chez le roi des Molosses. 2° M Habich[2] pense que les mots Γέλων γὰρ δὴ τότε Συρακουσῶν ἐμονάρχει, employes dans la lettre a Polygnote, et les mots semblables que renferment d'autres lettres du recueil, ne pouvaient pas être de Thémistocle, mais du sophiste, qui, oubliant un instant son rôle, a cru devoir donner un renseignement à son lecteur Cette critique de M Habich est annulée par de nombreux exemples d'informations semblables, qui se trouvent chez Herodote, et dont l'un se rapporte directement à Thémistocle Hérodote[3], racontant la dispute des généraux grecs avant la bataille de Salamine, met une pareille information dans la bouche de Themistocle parlant à Eurybiade Il lui fait dire que Siris est situee en Italie. Il était tout simple de parler ainsi à une époque où

1. *De Epist. Themist.*, p 6

2 P 8 « Verba Γέλων γὰρ etc , lectorum in gratiam posita a nullo nisi a sophista profecta videntur, qui personam « Themistoclis, quam induerat, oblitus ad « edocendos lectores hæc interdit »

3 Hérod., VIII, 62

4

l'on n'enseignait pas encore publiquement l'histoire ni la géographie.

Faisons encore cette remarque. Bentley nie l'authenticité des Lettres par la raison que leur contenu lui semble sans importance. C'est là un principe non-seulement faux, mais dont les conséquences seraient dangereuses; l'accepter serait faire dépendre du goût du critique la question de l'authenticité des œuvres littéraires, et encore plus souvent de son désir d'établir une opinion préconçue.

## V.

Bentley termine sa dissertation en cherchant des preuves de la fausseté des lettres de Thémistocle dans les inexactitudes chronologiques qu'il croit y voir. Il commence par avouer « que « la chronologie de cette partie de l'histoire n'est pas tellement « établie et acceptée qu'elle puisse servir de preuves contre « l'authenticité des Lettres, » et il s'applique à la fixer, contrairement à leurs témoignages. Il donne comme résultat de ses recherches que la chronologie des Lettres est tout à fait inexacte. Nous nous sommes occupé avec soin de cette époque dans nos *Recherches critiques*; nous n'y reviendrons pas; nous nous contenterons d'affirmer que les données chronologiques des Lettres sont remarquables par leur exactitude; qu'elles sont tout à fait conformes à l'histoire de Thucydide et au-dessus de toute critique. Nous croyons devoir ajouter que M. Habich[1] lui-même, qui suit son maître pas à pas, s'en sépare sur ce point, et trouve ses arguments chronologiques insuffisants.

Par cet examen de la dissertation de Bentley, nous avons voulu ramener l'attention des savants sur le recueil injustement dé-

1. Habich, p. 13. « Quam vero Themi- « stocleorum temporum ratio non tam plana « et aperta sit, ut certi quid ex ea effici « posse videatur, quæ Bentlejus inde contra « epistolarum fidem profert argumenta, in- « certiora et contortiora existimanda sunt. »

laisse des Lettres de Thémistocle. Nous terminerons par cette observation, que si jamais, sur de meilleures preuves, on parvenait à établir que ces lettres sont écrites postérieurement à Thémistocle, il faudrait toujours rendre cette justice à l'auteur anonyme, qu'il a su puiser aux meilleures sources, et qu'il a fait son travail avec une parfaite connaissance des faits et une grande conscience d'historien. Il ne nous resterait plus alors qu'à admirer la modestie de cet écrivain, qui cache son nom après avoir composé une œuvre digne de prendre place, sinon à côté de Thucydide, au moins à côté de Diodore de Sicile, et que ses contemporains regardèrent si longtemps comme l'expression fidèle de la vérité.

---

Paris.—Typographie de J.-L. Lusse et J. Tavard, [illegible] 36.



